

## **LA PARABOLE DU COQ ET DE LA PIERRE PRÉCIEUSE**

Il y avait un jour un coq très élancé, au plumage irisé, qui se comportait en maître de la basse-cour. Son chant matinal résonnait dans le voisinage et lui valut le surnom de Chanteclair. Ce coq aimait faire le tour de son domaine et ainsi faire valoir ses prétentions auprès des poules. Tandis qu'il était affairé à fouiller dans un tas de détritiques, à la recherche de vers ou de graines, il aperçut soudain une pierre précieuse qui se mit à briller en faisant un clin d'œil au soleil. Notre coq l'examina soigneusement et en vint à la conclusion que cette pierre précieuse serait plus utile au bijoutier qu'à lui-même et décida donc de la laisser briller sur ce tas de fumier dans l'espoir que le maître de ce poulailler la découvrirait afin qu'elle lui rapporte un peu d'aisance. Et notre coq passa à une autre bouse. ( D'après une fable d'Ésope )

Passons maintenant à cette autre fable d'Ésope, celle du pêcheur et du petit poisson. Un pêcheur avait pris un petit poisson, dont le goût est très prisé, il résolut donc de le faire passer à la poêle. Notre petit poisson, pour se tirer des mains de ce pêcheur, lui fit valoir qu'il devrait plutôt attendre le temps que lui grossisse et le pria instamment de le relâcher, lui promettant de revenir de son plein gré mordre à nouveau à son hameçon au bout d'un certain temps. « Il faudrait que j'eusse perdu l'esprit, répliqua le pêcheur, si me fiais à tes promesses et si sous l'espérance d'un bien futur et incertain, je me privais d'un bien présent et assuré. »

Ces deux paraboles nous font voir deux comportements possibles devant la création du monde : on peut vivre en alliance avec ce monde ou en rupture ! On peut vivre en harmonie, en prenant ce qui nous est utile ou nécessaire ou on peut vivre en prédateur devant les richesses de ce monde. Le mouvement des indignés, démarré en premier lieu à Madrid, a essaimé un peu partout en ce monde afin de nous interpeller sur notre comportement devant les richesses de ce monde. Ce mouvement des indignés nous fait réaliser avec étonnement qu'à peine 1% contrôle les richesses de ce monde en adoptant des comportements de prédateurs. La crise engendrée par l'exploitation des gaz de schiste nous fait voir encore une fois des comportements en alliance ou en rupture devant les ressources de ce monde. Ces comportements se sont entrecroisés tout au long de l'Histoire. Déjà au livre de la Genèse, on aperçoit le premier couple vivre d'abord en harmonie, en alliance avec ce monde confié à la souveraineté de l'homme. Puis apparaît la rupture et la tentation de la prédation dans l'épisode biblique du crime de Caïn. En effet, les frères incarnent dans leur mode de vie, ces comportements d'alliance et de rupture. Sur ce monde confié à la souveraineté de l'homme, Dieu exerce une bienveillance et une aspiration à la plénitude sans toutefois y exercer une mise en tutelle. Par les ressources de la science, l'homme est en mesure de développer davantage ses aptitudes à gouverner ce monde. L'homme est au centre de la création, il lui appartient d'aménager ce monde en établissant avec lui une alliance. Dieu est donc celui qui accompagne l'humanité au cours de son cheminement afin de lui inspirer une route la menant à son accomplissement.

À cause d'une conception fixiste du monde, à cause d'un certain fondamentalisme théologique, les rivalités ont été fréquentes entre les scientifiques et certains croyants. Ces questionnements et ces excommunications mutuelles nous semblent bien dépassés aujourd'hui. La science rend l'acte de foi moins naïf et surtout plus responsable. La foi chrétienne a toutes les chances de nous provoquer à vivre en alliance avec la création. Si la science peut nous apporter une vision plus éclairée de ce monde en évolution, si la science peut nous habiliter à faire reculer les maladies, les souffrances de l'humanité et si la science peut nous aider à développer de nouvelles ressources pour le bien-être de l'humanité, il reste cependant qu'elle demeure impuissante à donner à l'humanité cette plénitude à laquelle elle aspire de toutes ses forces. Dans la foi, nous découvrons alors ce projet d'alliance proposé par un Dieu-Père qui respecte notre souveraineté sur ce monde tout en nous inspirant des chemins possibles d'accomplissement ou de plénitude.

Les deux paraboles qui ouvraient notre réflexion nous ont fait voir deux comportements possibles : vivre en alliance ou en rupture. Devant les crises environnementales, devant les mouvements des indignés, nous sommes interpellés vivement aujourd'hui. Où sont nos solidarités? Ressemblons-nous au coq ou au pêcheur? Et si nos solidarités et nos engagements reflétaient déjà des comportements d'alliance annonciateurs de cette alliance vécue dans l'intimité d'un Dieu rêvant de partager sa plénitude à l'humanité!

***Pierre-Gervais Majeau*** ptre,  
diocèse de Joliette (Québec)